

Maurice de Vlaminck, un instinct fauve

Avril 2008 - Musée du Luxembourg



visite commentée par Mme Martinet le 18 avril 2008

Fils d'un violoniste et d'une pianiste il passe son enfance au Vésinet. Il fait ses premières peintures vers 1893, mais gagne initialement sa vie en tant que violoniste, et parfois, en remportant des courses cyclistes. Il se marie en 1896 avec Suzanne Berly avec qui il aura trois filles. Vlaminck est un autodidacte, qui refuse également de se former en copiant dans les musées afin de ne pas perdre ou affaiblir son inspiration.

C'est en 1900 qu'il rencontre André Derain qui restera son ami pour la vie, ils louent d'ailleurs un studio ensemble à Chatou, dans la région parisienne, pour peindre. Ce dernier quitte l'atelier commun un an plus tard mais conservera une relation épistolaire suivie (les lettres de Derain ont été publiées mais celles de De Vlaminck ont été perdues). Derain retourne avec Vlaminck vers 1904. Cette époque (1900-1905) reste une période difficile financièrement pour le peintre, chargé de famille, il est obligé de gratter d'anciennes peintures pour en récupérer les toiles. Par ailleurs c'est à cette époque qu'il publie deux romans à l'esthétique décadente pour ne pas dire pornographique. Cela dit sa vraie passion reste liée à l'art primitif et le fauvisme.

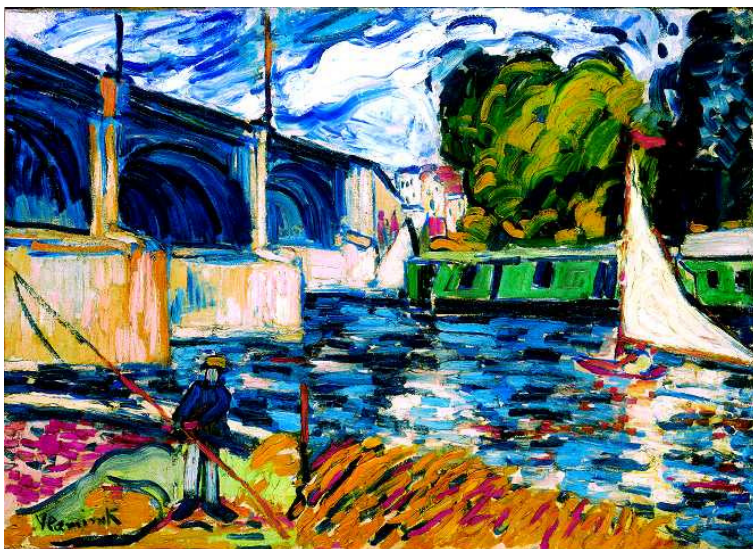
En 1905, il s'installe à Rueil-Malmaison, Derain gagnant le midi, comme beaucoup d'artistes de ce temps. De Vlaminck fait le choix de rester en région parisienne possiblement par goût, mais également probablement par manque de moyens. Il participe cette année à son premier Salon des Indépendants. Vlaminck est l'un des peintres qui font scandale lors du salon d'automne de 1905, dit « La cage aux fauves », avec Henri Matisse, André Derain, Raoul Dufy... Le marchand de tableaux Ambroise Vollard s'intéresse à son œuvre dès l'année suivante, lui achète de nombreuses toiles et organise une exposition qui lui est consacré en 1908. De Vlaminck noue des liens également avec Daniel-Henry Kahnweiler, autre célèbre négociant en art. Il débute également une activité de céramiste. Il fait plusieurs expositions internationales durant ces années. Durant la Première Guerre Mondiale, il est affecté dans une usine de la région parisienne. A la fin du conflit, il divorce et se remarie avec Berthes Combes. Il s'installe à partir de 1925 à Rueil-la-Gadelière jusqu'à son décès.



Grand admirateur de Van Gogh, que son ami André Derain lui a fait découvrir, il s'en inspire fréquemment dans ses toiles, tant en utilisant une couleur très pure « sortie du tube » que par des effets de tourbillon. La *partie de campagne à Bougival* datée de 1905, en est un exemple frappant. Négligeant un peu les recherches de composition, il s'intéresse plus aux qualités spatiales et affectives de la couleur. Vlaminck passe de l'impressionnisme au fauvisme, plus rebelle, plus débridé. Il reste surtout lui-même, unique, au cours des longues années de sa vie de peintre. La forte personnalité de Maurice de Vlaminck se traduit clairement, par sa fougue et sa robustesse, dans une peinture à la pâte grasse, généreuse, et aux touches larges et sûres.

A partir de 1907, De Vlaminck perçoit les limites du fauvisme et découvre l'œuvre de Paul Cézanne. Son graphisme va en être profondément influencé et sa palette se modérer.

De Vlaminck est l'un des premiers collectionneurs d'art africain. Il commence l'acquisition d'objets dès le début des années 1900. Son rôle pionnier est reconnu par Guillaume Apollinaire en 1912. Cela n'influence que peu sa peinture contrairement à Derain ou Pablo Picasso.



Maurice de Vlaminck (1876-1958), peintre autodidacte, donc sans formation académique, a mis son instinct, sa révolte « anarchiste » et toute son énergie créative au service de « sa » peinture. Enfant il collectionnait les chromos aux couleurs criardes qu'il s'amusait à copier ; mais il s'est toujours refusé à copier les maîtres des musées pour garder sa spontanéité.

Chargé de famille dès l'âge de 20 ans, il gagne sa vie en tant que violoniste mais très tôt il peint ; après une rencontre décisive avec André Derain en 1900, ils louent ensemble un atelier dans l'île de Chatou et Maurice de Vlaminck décide de se consacrer à la peinture. Les débuts financiers sont

difficiles mais d'emblée il acquiert une notoriété et dès 1906 il vit de sa peinture. Il est invité par des mouvements d'avant-garde à Moscou, Berlin et Prague.

-Portrait du Père Bouju -1900

Tableau expressionniste : empâtement de la **matière picturale grasse et épaisse** qui donne une impression violente ; le sujet est un prétexte, il le transpose.

On pourrait très bien croire ce tableau de Chaïm Soutine.

-Sur le zinc – 1900

Ce tableau est déjà fauve : **outrance des couleurs**. La mise en page est originale :

Le 1^{er} plan est barré par une oblique (le zinc) sur laquelle est posé un verre de vin disproportionné ; derrière se tient une femme très maquillée, avec des cernes noirs, cigarette aux lèvres ; le fond noir et le verre plein de vin rouge font ressortir le personnage vers nous ; **expression de liberté et de force du peintre**.

Vlaminck a certainement vu cette femme au cabaret du « Rat Mort » de Montmartre où il jouait du violon pour gagner sa vie.

-Petite fille à la poupée – 1902

Pour ce tableau le peintre s'est approprié la **manière des nabis** ; la matière picturale est plus légère ; le papier peint du fond est décoratif mais les traits du visage font penser à Modigliani ; il n'y a pas d'ombre portée ; un cerne noir entoure les zones colorées.

-Sous-bois – 1904

Les touches sont écrasées dans le sens des formes ; arcades des arbres sombres puis couleurs jaunes, rouges, bleus, vertes.

Dans ce tableau, il montre **l'importance de l'instant** ; il a écrit des textes explicatifs sur lui : **la peinture est un moyen d'expression de révolte** (il est anarchiste), **d'urgence de fixer ses sentiments (intensité, fugacité des émotions ressenties)**.

En 1905 il participe au salon d'automne, appelé « la cage aux fauves » par les critiques horrifiés de voir des toiles aux couleurs pures, vives, directement sorties des tubes ; ces tableaux étant composés uniquement par la hardiesse (forme et couleur) des touches indifférentes à tout réalisme.

Durant ces années « fauves » de 1904 à 1907, Maurice de Vlaminck est très créatif et prolifique ; on sent qu'il déborde d'énergie et **la violence de ses touches lui permet d'exprimer la violence de ses sentiments.**

-Les ramasseurs de pommes de terre – 1905

Maurice de Vlaminck découvre les œuvres de Vincent Van Gogh à la galerie Bernheim en 1901: bouleversé, il a envie de pleurer de joie et de désespoir ; il dira même : « Ce jour-là, j'aimais Van Gogh mieux que mon père ».

Il s'approprie la manière de Van Gogh : les touches longues constituent le dessin ; couleurs : ocres (terre), bleu lumineux (ciel). **Chaque trait a sa couleur et s'exprime par la matière et la couleur.**

-La châtaigneraie à Chatou – 1905

L'horizon est haut placé ; le 1^{er} plan foncé est un champ d'expérimentation, d'expression culturelle (**traduit le bouillonnement qu'il ressent**) ; les touches sont plus courtes ; les verticales des troncs d'arbres restituent la perspective sans la construire et permettent d'ancrer ses compositions; alternance de zones sombres et claires.



-Le Pont de Chatou – 1906-07



Le Pont de Chatou, 1906/07

Huile sur toile, 68 x 96 cm Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie ©Jörg P. Anders - © ADAGP, Paris, 2007

La mise en page fait penser à Derain mais Vlaminck utilise les couleurs primitives de base : rouge, bleu, jaune (bleu + jaune=vert ; et le vert est complémentaire du rouge) ; **l'opposition violente de tons francs exprime la sauvagerie** (en opposition aux tons académiques).

-Les Bords de la Seine à Nanterre – 1904

Totalement différent des autres tableaux : larges touches horizontales ; Vlaminck peint vite ; il fait des recherches sur le ciel, l'eau et **les reflets dans l'eau qui font varier les couleurs**.

-La Seine au Pecq – 1905

Le pont de Chatou forme une ligne horizontale au 2/3 supérieur du tableau ; les touches de l'eau claire sont horizontales, celles de la berge sont presque verticales, vertes, jaunes et oranges, et le pont se détache sur une barrière de maisons rouges, irréelles. La fumée d'un bateau anime le ciel vert pâle d'un tourbillon bleu foncé. La **légèreté du tableau** fait penser à Albert Marquet.

-La Fille du Rat Mort – 1905

Vlaminck peint avec Derain dans l'atelier de celui-ci à Montmartre une série de tableaux autour d'une danseuse de cabaret ; **il cherche faire des paysages humains.**

- Jeune femme très maquillée, au corps dénudé ourlé de noir, **allongée dans la position de « l'Olympia »**, se détache sur un fond aux touches verticales irrégulières jaunes et bleues.
 - autre femme au regard fuyant, maquillée à outrance, coiffée d'un grand chapeau fleuri, pose assise, en chemise de dessous, le sein dénudé, les bas noirs attachés par des jarretières rouges.
- Ce tableau montre la tristesse, la dérision de la condition humaine.**



à

de

-Paysage de la vallée de la Seine ou Paysage d'automne – 1905

La chaleur de la fin de l'été et la saison automnale sont bien rendues par des **touches légères** aux **différents tons de rouges** et par les arbustes du 1^{er} plan qui **donnent une impression de feu, flammes.**

-Nature morte au compotier – 1905

Cadrage original : table et pichet tronqués ; le pichet est de face, le compotier en vue plongeante.

Il n'y a pas d'ombre portée, les objets sont cernés de noir ; juxtaposition de touches de couleurs pures, autonomes, pointillistes sur la table et plus larges sur les fruits, le compotier, le pichet et la serviette. Ce tableau rayonne !



-Le Pesage – 1905



Le Pesage, 1905

Huile sur toile, 50 x 65 cm Collection particulière, Suisse © Droits réservés - © ADAGP, Paris, 2007

Les personnages assis au 1^{er} plan (femmes aux robes claires, messieurs en costumes foncés) se détachent sur un sol rouge-orangé ; la peinture grasse jaillit du tube ; derrière, dans la tribune bleue, horizontale, qui coupe le tableau en deux, les personnages sont esquissés.

-Fleurs, Symphonie en couleur – 1905-06

On est plongé au cœur du bouquet ; la matière est légère, sèche, les touches hachurées, les couleurs intenses s'entrechoquent ; **mentalement Vlamink ne veut pas chercher l'abstraction, il ne veut faire passer que ses émotions.** Et pourtant en regardant ce tableau, on ne peut s'empêcher de penser à Kandinsky.

-Le Verger – 1905

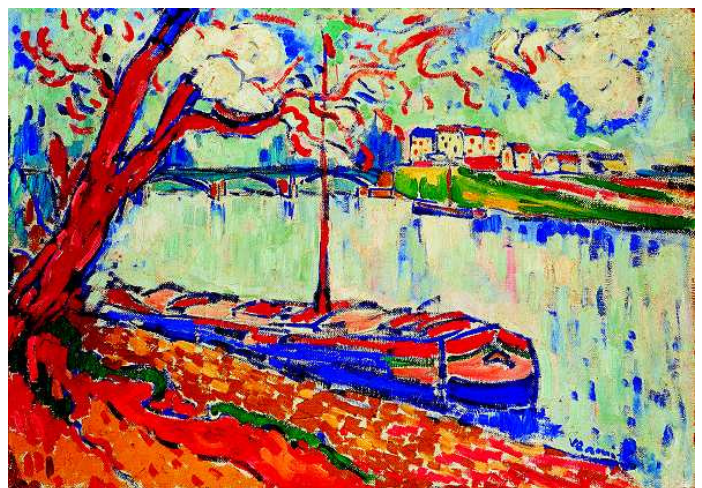
Sur la gauche un tronc d'arbre fruitier rose rouge se détache sur un fond vert émeraude aux touches cursives, qui s'étend vers le centre du tableau pour « endiguer » la virulence des touches jaunes et rouges qui s'entremêlent, se superposent au 1^{er} plan ; derrière, une barre horizontale vert foncé donne la profondeur du verger puis une autre barre mauve fait la transition avec le ciel bleu clair.

Le paysage n'existe que par la couleur : instinct fauve.

-Chaland sur la Seine au Pecq – 1906

Vlamink commence à modérer l'emploi de la couleur pure.

Peinture sèche, claire qui ressemble à une aquarelle. Les touches de la Seine sont verticales, presque translucides, celles de la berge sont légèrement en biais, de couleurs rouges et oranges.



-Les Coteaux à Malmaison – 1907

La palette est lumineuse ; il n'y a plus de cerne mais des **plans colorés aux touches verticales** qui **construisent le paysage** ; au 1^{er} plan les tons sont chauds (jaunes, oranges et roses) puis les verts et bleus structurent le paysage qui se détache sur une petite bande de ciel bleu clair envahie de nuages.

Ce tableau nous évoque le « Talisman » de Paul Sérusier.

-Chatou, paysages aux arbres rouges – 1906

Vlaminck explore la construction de l'espace ; l'horizon est très bas ; les troncs d'arbres aux touches verticales rouges et roses encadrent le paysage de la Seine et des maisons sur la berge ; les **dégradés hachurés de bleus et verts** de la Seine et de la cime des arbres sont **empruntés à Cézanne** qui meurt en cette année 1906.

Sur un mur sont accrochées 5 natures mortes de 1906-1907, différentes, mais toutes aussi belles les unes que les autres.

-Nature morte aux amandes :

Tons bleus, blancs, rouges sur lesquels se détachent le jaune des fruits (poires et citrons ? et non pas les amandes) et surtout les **reflets de lumière** sur les couverts, la nappe et le compotier ; juxtaposition de tons purs ; tableau marqué par l'expressionnisme allemand.

-Nature morte aux citrons :

Toile fauve aux **couleurs flamboyantes** roses, rouges, jaunes et aux coulées de peinture blanche sur les bleus des pots, du torchon et du compotier qui matérialisent la lumière.

La nature morte précédente paraissait structurée alors que celle-ci semble « déjantée ».

En 1907 la rétrospective Cézanne ouvre d'autres perspectives à Maurice de Vlaminck et en 1908, il s'éloigne du « fauvisme », **se tourne vers le « cubisme »** qui lui apporte une **rigueur** dans l'ordonnancement du tableau et des **couleurs plus sobres**.

-Les Baigneuses – 1907-1908

Touches verticales, hachurées, **les baigneuses ressemblent à celles de Cézanne**: corps inclinés comme des troncs d'arbres, autre baigneuse assise de dos, des pommes posées devant elle ; leurs **figures ressemblent à des masques d'art premier** : en 1905 Vlaminck achète 3 masques d'art premier ; il dit qu'il est le premier à le faire mais Gauguin était précurseur.

-Trois natures mortes cubistes

Géométrisation et écrasement des volumes ; chaque facette ayant ses propres modulations de couleurs et d'ombres.

-Vins, liqueurs – 1910

Village cubiste ; **pour lui le cubisme est une façon d'envisager une simplification de la forme**.

-Bord de rivière – 1909

Brumeux aux couleurs claires et à la facture différente.

-Les céramiques

Plusieurs céramiques décorées par Vlaminck sont exposées. A l'instigation du marchand de tableaux Ambroise Vollard, Vlaminck s'initie à la peinture sur céramique (assiettes, pots, vases...) dans l'atelier du faïencier André Metthey à Asnières, comme Derain, Maurice Denis, Matisse, Bonnard, Vuillard, Rouault... Il y prend goût et diversifie ses motifs ; cela le distrait.



-Autoportrait – 1911

L'un des deux seuls autoportraits de l'artiste. De ce tableau émane une **énergie physique et mentale** qui montre un être volontaire, décidé, sûr de lui et qui a « réussi » (costume- cravate, gilet, chapeau melon).

Visage massif, palette cubiste, sobriété des tons : verts et jaune pâle, éclairés par des reflets de lumière blanche (sur le col de la chemise et le culot de la pipe), les rayures rouges de la cravate (en bois peint, faite par lui et qui lui servait de matraque ; dicit Apollinaire) et le bleu des petits yeux ronds fixes. Contre lui, une crosse de violon qui rappelle ses **débuts difficiles de violoniste** avant de pouvoir vivre de sa peinture dès 1906 grâce au marchand Ambroise Vollard.



En 1913, Vlaminck se décide enfin à accepter l'invitation de Derain à se rendre dans le Midi; il part une semaine à Martigues avec femme et enfants.

Mais il y a trop de luminosité et Vlaminck préfère attendre la fin de la journée pour peindre ; ce que donne à tous ses tableaux une impression d'orage.

-Paysage près de Martigues- 1913

Affecté dans une usine d'armement à Puteaux pendant la 1^{ère} guerre mondiale (dans un régiment de réserve car il a 39 ans) il est bouleversé et révolté par cette « Grande Guerre ». **Profondément antimilitariste**, surtout depuis son service militaire, il se brouille avec son ami Derain qui semble se complaire à la guerre. **Dorénavant ses paysages seront tristes, tourmentés, sans soleil et refléteront la pétrification de ses sentiments.**

-Puteaux- 1915

Paysage urbain, sans vie, aux toits rouges (feu de la guerre) des maisons comme disloquées et entrechoquées, arbre mort sur la droite et grands traits de lumière blanche dans le ciel qui donnent une **impression de cataclysme**.

-Village sur la rivière- 1914

Au centre de ce tableau où les maisons aux toits rouge-sang sont toujours entrechoquées et inhabitées, Vlaminck peint l'arche d'un pont oblique qui encadre un paysage champêtre vert tendre (espoir après le chaos ?) ; pont qui fait penser au Pont de Maincy de Cézanne.

Maurice de Vlaminck quitte les rives de la Seine près de Chatou qui l'ont tant inspiré et lui ont permis de traduire sa fougue ; le cœur n'y est plus. Il écrira plusieurs livres pour s'expliquer ; entre autre **dans « tournant dangereux » en 1929 il dira que le « fauvisme » lui a permis d'éviter d'être réellement anarchiste et que toute sa rage s'est exprimée dans sa peinture.**

Bien qu'autodidacte, Maurice de » Vlaminck a su s'approprier les façons de peindre de quelques artistes qui l'ont touché (comme Van Gogh et Cézanne) tout en gardant une relation instinctive et spontanée à la couleur qui lui est propre.

En sortant de l'exposition nous avons l'impression que les tableaux fauves de Maurice de Vlaminck nous ont fait subir, avec délice, un électrochoc de peinture car ils contiennent une telle énergie !

M-F M



Les Péniches à Chatou, 1905

Huile sur toile, 50 x 65 cm The Museum of Fine Arts, Houston - Gift of Oveta Culp Hobby © The Museum of



Vins, Liqueurs, 1910

Huile sur toile, 73 x 92 cm Collection particulière - Courtesy Duhamel Fine Art © Droits réservés - © ADAGP, Paris, 2007



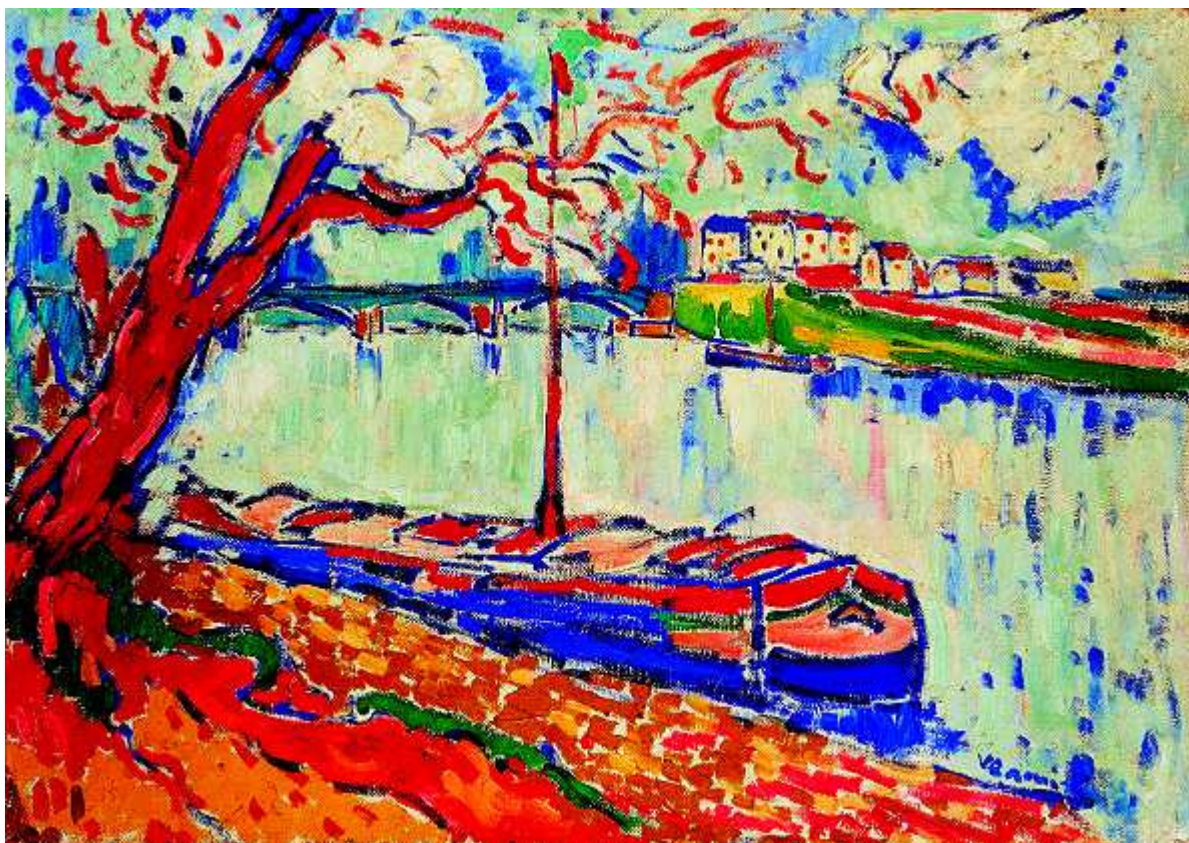
Les Ramasseurs de pommes de terre, 1905

Huile sur toile, 54 x 57 cm Kunststiftung Merzbacher © Droits réservés - © ADAGP, Paris, 2007



Nature morte au couteau, 1910

Huile sur toile, 81,5 x 100 cm Paris, Centre Georges Pompidou, Musée National d'Art Moderne Centre de Création Industrielle - Dépôt au Musée des beaux-arts de Chartres © Photo CNAC/MNAM Dist RMN /© Droits réservés / photo de presse © ADAGP, Paris, 2007



Chaland sur la Seine au Pecq, 1906

Huile sur toile, 65 x 92 cm Fondation Collection E.G.Bührle, Zurich © ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn) - © ADAGP, Paris, 2007



Paysage de la Vallée de la Seine ou Paysage d'Automne 1905

Huile sur toile, 46,2 x 55,2 cm The Museum of Modern Art, New York. Gift of Nate B. and Frances Spingold, 1973 © 2007, Digital Image, The Museum of Modern Art, New York/ Scala, Florence - © ADAGP, Paris, 2007

FIN